

Cheminement cognitif et psychothérapie *Christian Clement*

Dans le second volume annoncé de l'édition critique des écrits de Rudolf Steiner (Steiners Kritische Ausgabe - SK 7 : *Rudolf Steiner. Écrits sur le cheminement cognitif*), le manuel fondamental *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* fait, entre autre, l'objet d'une nouvelle réédition. Nous documentons ici par avance un extrait de l'introduction de son éditeur, Christian Clement.

Steiner lui-même part du fait que son cheminement cognitif peut aider l'être humain à maîtriser les difficultés et les crises de la vie et à lui remettre en main un instrument de réalisation de soi — et ceci aussi en complète indépendance des points de vue spirituels ou ésotériques. Il reconnaît aussi bien la psychanalyse de Freud que la psychologie analytique de C.G. Jung, comme des productions culturelles significatives et leur donne son consentement sur des points essentiels : « La chose juste, dans la conception du monde psycho-analytique, consiste dans la reconnaissance du fait concret que justement beaucoup d'inconscient intervient dans la vie humaine, d'infiniment et de véritablement inconscient. Et sur ce point, les psychanalystes en arrivent réellement à beaucoup de choses vraies, très vraies, qui sont correctes » (GA 253, pp.82 et suiv.). Et là où il exerçait une critique à l'encontre de Freud ou Jung, il présentait l'anthroposophie comme un complément indispensable, ou selon le cas, une alternative à leurs évaluations.

Il n'en est pas moins vrai que, dans la littérature au sujet du cheminement de la discipline anthroposophique, la dimension d'importance psychologique et psychothérapeutique de celui-ci a largement disparu. Et cela non sans raison, car en dépit des parallèles entre l'anthroposophie et l'enseignement de la psychologie des profondeurs, les cheminement de Steiner et ceux de Freud et de Jung, divergent largement l'un des autres en maints endroits. Premièrement, le penseur de Kraljevicz critique la fixation freudienne sur la sphère sexuelle, en tant que fondement universel de compréhension de la psychopathologie humaine. Il ne comprend pas l'activité spirituelle culturelle de l'être humain comme de la sexualité sublimée, mais au contraire, il conçoit beaucoup plus, à l'inverse, la sphère sexuelle comme la manifestation corporelle et animique du spirituel. Deuxièmement, Steiner postule que la vie de l'âme peut seulement être comprise conformément à sa nature par la prise en compte des contextes *karmiques*. Car cette vie de l'âme n'est pas seulement marquée par des expériences qui précèdent la naissance et l'enfance précoce, mais elle porte aussi en outre, à chaque instant, les résultats *karmiques* d'incarnations antérieures et à certains points de vue même, elle renferme déjà en elle les germes de degrés de vie ultérieurs. Pour Steiner ces facteurs anténatals et post-mortels se prolongent jusqu'au sein de la vie de l'âme de l'être humain, comme pour Freud le « Sur-moi¹ » et le « Ça ». Le troisième point de critique, et méthodologiquement le plus significatif, adressé à la psychanalyse c'est que malgré une évaluation juste, en principe, elle travaille nonobstant avec des « moyens cognitifs insuffisants », en croyant adopter un regard sur la vie de l'âme à l'aide de la compréhension analytique. Selon Steiner, cette sphère-là, dans laquelle la vie d'âme véritable se vit à fond, n'est pas accessible, par principe, à une conscience conceptuelle abstraite et par conséquent, aux méthodes analytiques. La simple analyse de la vie de l'âme, ou selon le cas des rêves, selon le modèle freudien, n'appréhende principalement pas, pour cette raison, la vie propre à l'âme, en tant que telle, mais au contraire seulement ses reflets dans la conscience objectale réflexive. Mais pour adopter un regard sur les phénomènes de l'âme et de l'esprit dans leur configuration originelle primitive et donc aussi sur les véritables causes primordiales de la souffrance psychique, il faut, selon Steiner, un renforcement et une métamorphose de l'activité ordinaire représentative, du sentiment et de la volonté, au moyen d'un travail méditatif permettant d'accéder respectivement, à l'imagination, l'inspiration et l'intuition.

L'élément spirituel dans la psychologie

Une autre différence entre Freud et Steiner repose dans le fait que la conception anthroposophique de l'âme ajoute aussi une dimension spirituelle à la compréhension dynamique de la vie de l'âme

¹ Je traduis ici « Über-Ich », normalement, textuellement « Sur-Je », par « Sur-moi », parce qu'il n'y a pas de sur-Je pour l'humain, pour l'instant : car « Qui veut faire l'Ange, actuellement, fera la bête ! » dit le proverbe. *ndt*

humaine, à la base de la psychanalyse. Freud avait regardé très profondément dans la dynamique des énergies et des instincts de l'âme, sur la manière dont ils peuvent mutuellement se repousser, se masquer ou se substituer, mais il en était resté fondamentalement au sein de la sphère des expériences de la vie de l'âme. Pour lui, une expérience d'âme se métamorphose sans cesse en une autre, ou bien se transborde² en symptôme physique. La triple articulation de l'*anthropos*, par contre, part du fait qu'il existe aussi de tels transbordements d'énergies spirituelles dans la vie de l'âme et inversement. À partir de la vision *anthroposophique* ce qui relève proprement de la vie de l'âme est tout aussi peu appréhendé sans une compréhension de l'esprit que l'est, pareillement aussi peu, pour Freud, la symptomatologie corporelle, sans les causes originelles au sein de la vie de l'âme. Pour ce « spirituel », cependant, pour sa manière d'être ontique³, et pour sa distinction de la simple vie de l'âme, la psychanalyse — et surtout le penser scientifique moderne — ne dispose d'aucun concept et d'aucun organe. La contribution centrale de la théorie *anthroposophique* à la psychologie moderne et à la psychothérapie, consisterait, par conséquent, à développer une conscience pour le « spirituel », en tant que dimension non-perçue, ou selon le cas, oubliée, de la vie intérieure humaine et de son rapport à la vie de l'âme et au physique. Cette dimension, jusqu'à présent si peu prise en compte, du cheminement cognitif en tant que point de départ d'une « psychologie spirituelle », a surgi de plus en plus à l'horizon de l'intérêt⁴, ces dernières années, par exemple dans les travaux de Rudy Vandercruysse et Wolf-Ulrich Klünker. En particulier, c'est à ce dernier que se réfèrent les expositions suivantes, lesquelles veulent ébaucher quelques-unes des implications psychologiques et psychothérapeutiques émanant des écrits de Steiner consacrés au cheminement cognitif.

Dépression comme signe d'éveil

La manière propre d'une psychologie reposant sur des principes *anthroposophiques* se laisse exposer d'une manière exemplaire par la dépression. Selon la conception de Steiner, la dépression peut être comprise comme un état de scission du penser vis-à-vis de la vie de l'âme, c'est-à-dire l'expérience d'une impuissance du « Je » à comprendre cognitivement la réalité de ses propres représentations, sentiments et volontés : « Des sentiments, qui ne sont pas appréhendés par des représentations, sont dépressifs », lisons-nous dans le **GA 317**, p.67, « Seuls ne sont pas dépressifs des sentiments qui ne sont pas saisis aussitôt qu'ils prennent naissance par la vie représentative ». Cela étant, la pénétration pensante de la vie de l'âme inconsciente se présente chez Steiner comme une tâche de l'être humain qui lui est imposée par son évolution. Si celle-ci n'est pas accomplie par la connaissance de soi, reposant dans son développement naturelle, alors le sentiment d'impuissance de la dépression se présente comme un résultat, pour ainsi dire, telle une perception de l'incapacité à appréhender avec conscience la réalité de la vie personnelle de l'âme. À partir de la vision psychothérapeutique *anthroposophiquement* orientée, la dépression ne serait donc pas à voir comme une perturbation indésirable, à écarter le plus possible par la thérapie, mais au contraire, en même temps comme un catalyseur éventuel de la connaissance de soi et du développement de soi, qu'il vaut de mettre à profit. Car précisément dans l'acte du connaître et d'endurer l'impuissance cognitive décrite, ainsi Steiner argumente-t-il, l'âme développe ces énergies de conscience qui la conduisent finalement au-delà de l'impuissance. L'apparition individuelle et collective de la dépression peut, par conséquent, être conçue comme un symptôme d'appel à un éveil, se produisant tout naturellement, de l'être humain pour saisir et réaliser les possibilités du développement spirituel et de la vie de l'âme reposant dans son être propre. Par contre, une élimination par « curage » des symptômes de la dépression, au moyen de prescriptions médicamenteuses unilatérales, pourrait, dans certains cas déterminés, dérober à l'être humain l'opportunité, de s'engager dans cette tâche de développement prédisposée dans son être propre.

² Au sens où pour Odilon Redon, la barque de la vie, c'est l'âme aux voiles jaunes sur un fond gris-vert. Il faut quitter le bord, « transborder » pour en arriver au physique. *ndt*

³ ontique : compris comme étant existant indépendamment de la conscience [définition du *Duden*, *ndt*].

⁴ Il ne faut pas oublier ici le magnifique travail préparatoire à cet intérêt, qui date déjà de quelques années, réalisé par un professionnel de la psychologie, Lucio Russo : *Freud, Jung, Steiner*, disponible en français sur le site de l'IDCCH ou bien auprès du traducteur [daniel.kmiecik@dbmail.com] et *Le féminin, le masculin et l'humain* publié par Tournant-livre supplément n°17/2.

Cela étant l'expérience individuelle de la dépression, selon Steiner, peut être comparée d'une certaine manière avec ce que traverse collectivement l'humanité culturelle occidentale, depuis la fin du 19^{ème} siècle, en tant que crise culturelle cognitive générale des temps modernes, et qu'elle continue encore de traverser en ce moment. L'expérience individuelle du patient dépressif et l'expérience collective d'aliénation de l'être humain, dans les temps modernes, sont pour lui le même symptôme pour la réalité et la nécessité de cette progression à accomplir, qui est en prédisposition dans la nature humaine et auquel on s'efforce par l'appréhension consciente et qu'on accélère par le cheminement cognitif anthroposophique. Celui-ci devient de ce fait quelque chose d'important pour tout être humain, puisque chacun, consciemment ou non, volontairement ou non, *qua*⁵ son essence humaine, se trouve déjà sur ce chemin. Ce que l'individu vit comme « dépression », ce que l'humanité vit comme « crise des temps modernes », est, selon Steiner, une expression de ces énergies de développement qui pressent l'être humain, depuis les profondeurs de son être, à s'émanciper des liens instinctifs antérieurs à la nature et à la société et le poussent violemment à faire l'expérience de sa liberté intérieure. Dans cette expérience de liberté intérieure si caractéristique pour la modernité européenne depuis les Lumières, laquelle nonobstant s'accompagne d'une douloureuse expérience d'aliénation, l'humanité éprouve par conséquent, collectivement et largement inconsciemment dans la modernité, selon Steiner, ce qui avait été induit artificiellement à d'autres époques pendant « l'initiation » et qui doit aujourd'hui être engendré en celui qui s'exerce consciemment à la méditation⁶ et parcourt le cheminement cognitif anthroposophique. Avec un regard sur cette expérience psychologique individuelle, qui est décrite dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes spirituels ?* par le tableau de la rencontre du « Gardien du seuil » (pp.197 et suiv. ; 209 et suiv.), Steiner parle d'un « franchissement du seuil » collectif et inconscient, par l'humanité dans son ensemble dans le présent (voir **GA 192**, pp.61 et suiv.). Le défi du cheminement cognitif anthroposophique lancé aux êtres humains du présent n'est donc pas, au fond, celui de savoir si l'individu veut ou ne veut pas le développement intérieur décrit ; mais au contraire et beaucoup plus, celui de savoir s'il veut prendre consciemment en mains cette évolution qui se produit déjà dans les faits ou bien s'il laisse à l'événement général lui-même d'évolution, à la « nature » ou bien à la « société », le soin de réaliser en lui cette métamorphose

À la lumière de telles considérations, devient compréhensible la raison pour laquelle dans les manuels du cheminement cognitif de Steiner, ainsi que dans sa pratique cognitive culturelle, la conduite méthodologique de l'être humain au frontière du connaître, trouve son lieu d'ancrage dans la production consciente et artificielle d'une « impuissance cognitive ». Voire, par exemple, dans *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?*, l'attitude intérieure de l'absence de préventions qui instaurent jusqu'à la production d'un « vide » intérieur complet.

L'exercice systématique de la conscience en soi — ou bien lorsqu'on bandait les yeux aux candidats dans le rituel cognitif culturel et qu'il était conduit en aveugle — cela peut aussi bien être compris, selon Klünker, comme l'aménagement d'une « dépression artificielle », d'une impuissance du « Je », parce que seulement et précisément dans l'expérience de cette impuissance, la formation des énergies de l'âme est stimulée, à partir desquelles le « Je » grandit et surmonte donc ces énergies qui mènent aux expériences imaginatives, inspiratives et intuitives.

Problème d'évolution

La correspondance de Steiner d'avec ses élèves personnels confirme cette manière de concevoir la dépressions en tant que phénomène d'accompagnement naturel d'un développement de la vie de l'âme et de l'esprit. À Mathilde Scholl, par exemple, il répondit ce qui suit, lorsque celle-ci lui fit part qu'au cours de sa pratique méditative, elle avait traversé des états dépressifs : « Ne vous faites aucun souci là-dessus. De telles expériences sont des phénomènes d'accompagnement nécessaires à un travail ésotérique efficace. [...] Ils ne sont pas nombreux parmi les membres allemands de la Société théosophique ceux qui avancent sur le même chemin, ou selon

⁵ *Qua*, ici, en tant ou de par. *ndt*

⁶ Et aussi l'a concentration du penser : voir l'article de Lucio Russo :LR300514 : *Encore, sur le penser et les pensées*. [traduction disponible auprès du traducteur : daniel.kmiecik@dbmail.com]

le cas peuvent avancer ainsi ; mais tous ceux qui le font, connaissent les mêmes expériences que les vôtres. Et je dois considérer ces expériences comme un signe de progrès réel. » Quant à savoir si de telles déclarations donnent à penser que Rudolf Steiner, dans une perspective psychologique et psychothérapeutique, était totalement inexpérimenté — comme le soutient Zander (voir son ouvrage *Anthroposophie en Allemagne* Tome I, pp.715 et suiv.) ou bien quant à savoir si Steiner a ici décrit conformément à la cause, une dimension significative du développement psychologique dans la dépression, on aura à le découvrir à l'avenir par des investigations. Si l'interprétation de Steiner devait se révéler pertinente, alors la pratique, largement répandue aujourd'hui, de traiter le phénomène de la dépression par des médicaments psycho-pharmaceutiques, apparaîtrait être une voie tragiquement erronée, comparable à une thérapie envisagée celle d'interpréter les douleurs de l'accouchement chez une femme enceinte comme une maladie et de tenter de traiter celle-ci par des médicaments qui entravent les contractions.///

Info3, n°6/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Avec l'amicale autorisation de l'auteur et des éditions frommann-holzboog.

Dr. Christian Clement : né en 1968. Après ses 1^{er} et 2nd examens d'état, il continua ses études à l'Université d'Utah et soutint sa thèse de doctorat (PhD, ancienne [thèse 3^{ème} cycle française, *ndt*). Actuellement, il est actif en tant qu'enseignant de littérature allemande à l'Université Brigham Young, à Provo, Utah (USA)

L'Anthroposophie comme réalisation de l'idéalisme allemand ?

Congrès spécialisé à l'Université Alanus

À l'invitation du Professeur Marcelo da Veiga, l'éditeur de l'édition scientifique de Steiner (SKA), le Dr. Christian Clement, de l'Université américaine Brigham Young, a participé à un colloque sur l'anthroposophie et la philosophie à l'Université Alanus. Sous l'intitulé « *Le double romantique de Steiner* », Clement y suivit à l'occasion les traces de Schelling dans l'œuvre de Steiner. Tous deux étaient en effet proches avant tout dans l'intersection de la philosophie et de la théosophie, et aussi des scientifiques⁷. Steiner commença à se référer à Schelling, avec les fameuses lettres à Köck de l'année 1881 et cela prit une concrétisation particulière dans les œuvres de son époque berlinoise, où Steiner procède au fondement philosophique de l'unité du monde et de la conscience. Des influences de Schelling ne se rencontrent pas seulement, selon Clement, dans l'ouvrage *Le Christianisme en tant que fait mystique*, mais encore aussi dans les œuvres théosophiques-anthroposophiques de base, lorsque par exemple dans *La science de l'occulte en esquisse*, Steiner expose l'entrée dans le domaine des mondes supérieurs, en même temps comme un savoir sur la dimension spirituelle de la naissance de l'univers. D'une manière semblable à Steiner, Schelling était convaincu que l'être humain, en tant que Je non-encore conscient de lui-même, fut nonobstant présent dans la substance de conscience, lors de la création du monde.

Clement insista sur le fait qu'une contextualisation au plan des idées ne peut en aucun cas amoindrir l'importance de Steiner, mais bien au contraire elle peut soutenir sa dimension suprasensible. Pour conclure, l'éditeur de la nouvelle édition scientifique demanda si Steiner ne devait pas être aujourd'hui aussi pris en compte plus fortement dans la recherche sur l'idéalisme : Schelling a vu son œuvre comme un appel à la fondation d'une science de l'esprit, encore à créer, qui intervienne réellement dans la vie pratique. Dans cette mesure, l'anthroposophie, avec ces champs de vie comme la pédagogie, la médecine et l'agriculture, est peut-être déjà aussi l'accomplissement des espoirs de l'idéalisme allemand.

Rédaction de Info3 / Jens Heisterkamp / info3, n°6/2014.

(Traduction Daniel Kmiecik)

⁷ Ici sont sous-entendues naturellement les sciences humaines, et non celles de la matière. *ndt*